

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

الجامعة الجزائرية للدراسات والبحوث
الجامعة الجزائرية للدراسات والبحوث
الجامعة الجزائرية للدراسات والبحوث

UNIVERSITÉ MOULOUD MAMMERI DE TIZ-OUZOU
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT



N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères

FILIERE : Langue française

SPECIALITE : littérature et cultures francophones

Titre

*Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller
étude polyphonique*

Présenté par :
ALIK Katia

Encadré par :
BELKHIS Boualem

Jury de soutenance :

EL HOCINE Rabah, Président	MAA,	UMMTO
BELKHIS Boualem, Encadreur	MAA,	UMMTO
HAMDI Mahdi, Examineur	MAA,	UMMTO

Promotion : septembre 2016

Laboratoire de domiciliation du master:

Dédicace :

Je dédie ce travail à mon père et ma mère

A mes sœurs Soria, Dahila, Tin-Hinan, Ania

A mes frères Takfarinas, Micipsa, Syphax

A mes adorables neveux Ilian, Loan, Adam, Gaya, Arris

A ma très chère nièce Elissa

A mes beaux frères Lyes, Julien, Riad

A mes belles sœurs Tidia, Sabrina

A ma cousine Kahina

A mes camarades et amis (es)

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon encadreur Monsieur Belkhis pour ses précieux conseils, mais aussi pour son aide, sa patience et les encouragements qu'il me donne.

Je remercie les membres de jury pour avoir pris le temps de lire ce travail et de le corriger et d'avoir apporté leurs observations, leurs remarques ainsi que leurs points de vue respectifs.

Je remercie l'ensemble de mes enseignants de l'université.

Je remercie les deux êtres chers à mes yeux qui ont toujours su être là pour moi vava et yemma je vous aime.

Je remercie mes sœurs et mes frères pour le soutien et les encouragements qu'ils me portent.

Je remercie Tahar et Zohra pour leur aide.

Sommaire

Introduction.....	4
Chapitre I : Le roman dans le paysage médiatique, éditorial et universitaire.....	9
Chapitre II : Grands thèmes du roman.....	21
Chapitre III : La polyphonie à l'œuvre dans Le Village de l'Allemand.....	30
Conclusion.....	44

Introduction

Née dans un contexte de grands bouleversements historiques, la littérature algérienne de langue française a toujours évolué en étroite relation avec les mutations historiques et politiques du pays. Elle voit le jour au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, elle s'affirme au début des années 1950 avec des noms et des titres qui sont restés très attachés au contexte de la guerre de libération et de décolonisation du pays : Dib, Feraoun, Mammeri, Kateb, etc. sont des figures indissociables de cette période connue comme étant celle du dévoilement, d'affirmation de soi et de combat.

Cette connexion immédiate entre œuvres littéraires et réalité historique ne va pas se démentir au lendemain de l'indépendance du pays. Le texte littéraire algérien demeurera toujours comme étant le lieu où se lit et se déploie un regard sur le réel historique marqué par la même vigilance et la même lucidité que celle dont ont fait preuve les auteurs de la première génération. Sauf que le sentiment dominant n'est plus la glorification d'un idéal guerrier mais plutôt l'expression d'un désenchantement dû aux multiples déceptions causées par des choix politiques, économiques et culturels qui ne répondaient guère aux attentes du jeune peuple fraîchement libéré. Le désenchantement est souvent accompagné de contestations de l'autorité et du pouvoir en place, ce qui a entraîné la répression de membres de l'élite parmi lesquels se trouvaient des écrivains.

Cette posture de *l'écrivain-sentinelle* continuera de caractériser le rapport qu'entretient l'homme de lettre avec son milieu social et politique, à plus forte raison durant la période de violences politiques, religieuses et militaires qui ont ensanglanté le pays pendant la décennie 1990. Les écrivains algériens de langue française ne manqueront pas de mettre leurs plumes au service de la dénonciation des exactions commises contre le peuple : Djaout, Mimouni, Boudjedra, etc. ont signé des romans et des témoignages poignants sur l'actualité violente de cette décennie. Les spécialistes ont d'ailleurs vite rendu compte de cet ancrage de l'écriture dans l'actualité en s'empressant de la qualifier d' « écriture de l'urgence ». Mais ce que cette forme d'écriture dénote le plus c'est encore une fois la confirmation de l'attachement de l'écriture à la conjoncture historique et politique dont elle émerge.

C'est justement la prégnance du rapport à l'histoire qui caractérise le roman algérien contemporain, et c'est cette état de fait qui nous amène à proposer une lecture de l'œuvre de l'un des romanciers les plus en vue sur la scène littéraire actuelle, Boualem Sansal, son cinquième ouvrage, *Le Village de l'Allemand* publié en 2008, et ce en s'interrogeant sur les différentes formes de rapport à l'histoire, au passé et à la politique qu'il met en scène.

Crimes impunis, histoire, injustice, violence, etc. Sansal laisse son imagination « *faire bouger sa plume* », tout au long de son roman *Le village de l'Allemand*, et nous fait plonger dans la vie de deux jeunes frères nés en Algérie d'une mère algérienne, et d'un père allemand, ils immigreront très jeunes en France pour une vie meilleure. Bouleversé par la mort de ses parents tués par des islamistes en 1994 dans leur village Ain Deb, Rachel l'ainé des deux frères s'interroge sur la mort de ses parents, ce qui l'amène à plonger dans une autre abomination : celui qui était son père et respecté de son village s'avère être un bourreau nazi qui a servi aux camps de concentration durant la Seconde Guerre mondiale et qui avait tué des milliers d'innocents. Ne pouvant supporter cette vérité cauchemardesque, Rachel sombre dans la culpabilité et la haine de soi et se suicide, laissant un journal rédigé et dévoilant des vérités sur le passé de son père avec le lourd fardeau qui l'accablait durant des années, un journal dont héritera son petit frère Malrich, ce dernier a tout juste 17ans et est aussi confronté à son tour à cette atroce vérité, ce qui l'a conduit à chercher et à comprendre et cela en comparant les écrits de son frère à ce qui se passait autour de lui dans sa banlieue. Ainsi, le roman devient le lieu où se croise une multitude de discours qui font indubitablement ressentir la dimension polyphonique de son écriture ; la polyphonie romanesque consistant à faire entendre la voix d'un ou plusieurs actants aux côtés de celle du narrateur avec laquelle elle s'entremêle d'une manière particulière.

Il est très aisé lors de sa lecture de constater que le roman *Le village de l'Allemand* véhicule une dimension polyphonique dans son discours et cela dans la mesure où ce dernier aborde plusieurs thèmes qui sont liés directement à la situation sociale de l'auteur ainsi que celle des deux narrateurs.

Écrit en 2008, le roman s'inscrit dans la nouvelle forme d'écriture qui traite des nouvelles formes de violences dans le monde, liées d'une part principalement au développement du terrorisme international dans sa version islamiste notamment, au passé traumatisant lié à la Seconde Guerre mondiale, aux violences terroristes en Algérie, aux répressions liées à la quête identitaire et au passé traumatisant lié à la guerre de libération nationale d'autre part. De plus, le roman vient prolonger une thématique déjà traitée dans des romans mondialement connus à l'instar de ceux de Yasmina Khadra. On pourrait ajouter aussi l'accentuation des problématiques liées à l'émigration.

Face à cette diversité de thèmes et de discours abordés dans ce roman, ce dernier nous ouvre à des questionnements et des problématiques diverses :

- Qu'est-ce qui fait la dimension polyphonique de ce texte?
- De quelle manière la polyphonie rend-elle compte de la vision du monde marquée par les différentes formes de violence passées et présentes ?
- Quelle valeur prend le retour au passé ?
- Quelle part du réel et de l'autobiographique dans la constitution du discours du roman ?

Afin d'étayer notre réflexion sur ces questions, nous partons des hypothèses de recherche suivantes :

D'abord, la présence de l'auteur dans le roman peut être perçue à travers le discours, et cela dans la mesure où le roman prend une part du réel et de l'autobiographique, où le locuteur représente des paroles produites auparavant ou qui peuvent être produites. C'est donc la relation du narrateur ou même de l'auteur avec l'histoire racontée ainsi que la diversité des thèmes traités dans le roman qui nous pousse à aborder le concept de polyphonie dans le roman de Sansal.

Ensuite, nous supposons que la dimension témoignage que véhicule le roman explique en grande partie la présence du passé et sa convocation afin de rendre compte de situations présentes.

D'autre part, la convocation de l'ensemble des questions liées au contexte présent, celles en lien avec la violence notamment, témoignerait du désir de l'auteur de porter un éclairage nouveau sur les préoccupations actuelles, qu'elles soient d'ordre politique et idéologique ou d'ordre social. Ainsi, on comprendrait mieux le sens que prennent les thématiques centrales du roman telles que : la violence, les traumatismes du passé, l'émigration et les relations entre l'Algérie et la France.

Enfin, les choix esthétiques que l'auteur met en œuvre expliqueraient la complexité narrative du roman et partant, révéleraient davantage sa dimension polyphonique : en effet, le roman est construit par déroulement de deux journaux et la narration effectue des va et vient entre le journal de Malrich et celui de Rachel. Ce mouvement de la narration est le signe de déploiement de plusieurs voix qui contribuent à fonder la polyphonie du texte.

Notre investigation se déroulerait selon les trois étapes suivantes :

D'abord, nous nous pencherons sur les thématiques abordées dans le roman, et cela afin de déterminer leur degré d'ancrage dans l'actualité présente à laquelle l'auteur fait écho d'un

coté, d'un autre coté leur écho vis-à-vis du lecteur, notamment le thème de l'identité, de la violence, de la politique, de l'histoire, de la vérité et de l'immigration, tous des thèmes d'actualité touchant la population mondiale en général et algérienne en particulier

Ensuite, nous nous attarderons sur la notion de polyphonie. Dans un premier temps, nous traiterons de la polyphonie dans la littérature, un concept nouveau introduit par Michael Bakhtine. Nous essayerons ainsi de définir ce que c'est que la polyphonie selon Bakhtine et son implication dans le texte littéraire et cela en se basant sur les travaux qu'il a effectué sur les œuvres de Dostoïevski, notamment dans *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* publié en 1929. Dans un autre temps nous essayerons de traiter de ce concept tel qu'il est perçu par d'autres théoriciens tel que Julia Kristeva dans *Semiotikê* qui, elle aussi, a traité de la polyphonie sous le vocable d'intertextualité, c'est-à-dire l'analyse d'un texte à la lumière d'un autre texte.

Enfin, nous passerons, dans la troisième partie de notre étude, à l'analyse des mécaniques verbales et discursives en œuvre dans la manifestation des pluralités de voix dans le discours des narrateurs personnages. Nous retiendrons à cet effet le journal de Rachel comme support de plusieurs voix, ensuite celui de Malrich comme le lieu où d'autres voix se manifestent, s'enchevêtrent et se superposent.

**Le roman dans le paysage
médiatique, éditorial et
universitaire**

Le roman *Le village de l'Allemand* de Boualem Sansal porte comme sous titre *Le journal des frères Schiller*, ce qui inscrit d'emblée le texte sous le signe de l'autobiographie. Dans le texte, il est essentiellement question de témoignage concernant l'histoire singulière des deux frères qui évoluent dans une triple appartenance : *franco germano algérienne*. Deux frères de père Allemand et de mère Algérienne : Rachid Helmut dit Rachel et Malik Ulrich dit Malrich. En 1996 Rachel l'ainé, met fin à ses jours laissant un journal dont lequel son petit frère va prendre peu à peu connaissance. Elevés en France par l'oncle Ali et coupés de leurs parents demeurés dans leurs pays natal, les deux frères mènent une vie totalement différente. Rachel qui s'est parfaitement intégré mène l'existence d'un bon bourgeois, tandis que pour son frère Malrich les choses vont beaucoup plus mal. En 1994, le GIA massacre tous les habitants d'un village et les parents des deux frères figurent parmi les victimes, alors Rachel part immédiatement en Algérie et il constate au village que son père qui a changé de nom et qui s'est converti à l'islam, s'est remarquablement imposé comme chef du village. Mais il procède aussi à une découverte beaucoup plus inquiétante des documents, des photos, d'insignes, d'une médaille et d'un livret militaire trouvés dans la valise de son père et qui démontre l'imprévisible : le père des deux frères s'avère être un ancien SS ayant servi les camps d'extermination. Rachel va alors remonter jusqu'à la source, il se rend en Allemagne enquêter sur son père sans pour autant avertir son frère à qui il laissera son journal intime.

La découverte de ce journal plongera le frère cadet dans l'émoi et l'amertume et le lecteur ne manquera pas d'être surpris par le contenu de ce texte. En effet, le parcours de Rachel et les pérégrinations qui le mènent d'Algérie en Allemagne en passant par la France seront parsemées d'évocation et de témoignages accablants sur les régimes oppressifs et totalitaires d'hier et d'aujourd'hui.

La publication de ce roman a rapidement donné naissance à une polémique qu'il convient de citer ici avant de plonger dans l'analyse du texte. En effet, nombreuses sont les réactions scandalisées ayant accompagné la parution du livre et les raisons qui les expliquent ne sont pas étrangères à la substance du roman, autant qu'aux positions controversées de l'auteur à l'égard du pouvoir algérien, et de la société en particulier. L'expression de cette controverse est illustrée par la réaction des institutions algériennes qui ont presque imposé une censure-inavouée- du roman. Mais cela n'a pas empêché l'intensification de l'intérêt que les différents publics porteront au roman. Ainsi des interprétations très contrastées vont voir le jour ce qui démontre encore plus la nouveauté de cette œuvre et l'originalité des thématiques qu'elle traite.

Nous allons donc tenter de cerner quelques unes des réactions qui ont suivi la publication du roman. Nous retiendrons des avis de critiques, de journalistes, et de lecteurs. Nous nous intéresserons aussi aux commentaires faits par l'auteur lui-même. Nous nous appuierons sur des documents puisés dans des sources numériques : des articles, des interviews et des forums de discussions. Ce qui nous amènera à cerner le rôle de ces derniers dans l'interprétation, l'explication ainsi que dans la promotion et l'importance de ce roman et de son auteur.

I-1) Le point de vue des journalistes, des lecteurs

I-1-a) Le point de vue des journalistes

Dès la sortie du roman *Le village de l'Allemand*, les journalistes ont trouvé « quoi se mettre sous la plume », ainsi des articles et des interviews seront consacrés au roman et à son auteur.

Dans un article publié au journal EL WATAN¹, le journaliste Rachid Lourdjane traitera d'une part l'écrivain d'audacieux car il « ne mâche pas ses mots » en parlant de l'histoire de l'Algérie, et cela en osant traiter d'un côté d'un sujet délicat, qui est l'existence des nazis ayant servi dans les camps d'extermination dans les rangs de l'armée de libération nationale. D'un autre côté de se permettre de dénoncer l'existence en Algérie des liens historiques entre le nazisme et l'islamisme. D'autre part le journaliste traitera l'écrivain de délirant et cela dans la mesure où ce que Sansal dit n'apparaît dans aucun document historique, et que tout cela n'est que le fruit de l'imagination de l'auteur. Il dira dans son article : « (...), *Boualem Sansal semble perdre pied avec le réel.* »² Le journaliste ajoutera un peu plus loin: « *Cette soi-disant présence de nazis, largement amplifiée, n'apparaît nulle part ailleurs que dans le génie de M. Sansal* ». ³

Lors d'une interview faite au romancier dans le journal Le Nouvel Observateur, le journaliste Grégoire Leménager donnera son point de vue sur l'auteur. Le journaliste qualifiera tout d'abord l'auteur de talentueux et de courageux. Il dira :

*« Entre leurs deux voix alternées, Sansal fraie la sienne, subtile mais ferme, qui dans une intrigue serrée noue sans faiblir les questions les plus brûlantes : banlieues, Algérie, nazisme, fanatisme... Servi par tant de talent, son courage force l'admiration. »*⁴.

¹ LOURDJANE, Rachid, Boualem Sansal (Ecrivain) : Audacieux ou délirant ?, *El Watan*, 10/02/2008.

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ LEMENAGER, Grégoire, « La frontière entre islamisme et nazisme est mince », *Le Nouvel Observateur*,

Ensuite il ajoutera « *Le village de l'Allemand* » est un coup de poing dans le gras de nos plus rassurantes illusions : la fin de l'histoire n'a pas eu lieu. ».

Au cours d'une autre interview faite par Littéra 05, la journaliste Anne-Marie Smith interrogera le romancier sur son œuvre et sur laquelle elle dira « (...) *Il fait alors de la littérature une arme pour combattre toutes les formes d'amnésie et les révisionnismes de toutes sortes* »⁵. Elle dira aussi que l'auteur a donné à la littérature le rôle de la transmission de l'histoire : « *C'est l'histoire de la transmission, il faut que les enfants sachent et le problème en Algérie c'est qu'il y a une partie de l'histoire qui a été verrouillée.* »⁶.

Dans un autre article écrit par Hamdi Baala pour *Huffington Post Algérie*, le journaliste ne parle pas des thèmes traités dans le roman mais plutôt de la censure que l'auteur ne cesse de répéter aux cours de ses interviews. Le journaliste affirme donc selon des sources au ministère de la culture que les romans de Sansal ne sont pas censurés comme on le laisse croire et que ses livres se vendent normalement dans les librairies

Les romans de Boualem Sansal ne font l'objet d'aucune interdiction, ont affirmé au Huffington Post Algérie des sources au ministère de la Culture ce lundi 19 octobre en rappelant que ses livres "se vendent normalement dans les librairies".

*L'auteur controversé de "2084: la fin du monde" (Gallimard, 2015) a affirmé à plusieurs reprises que ses livres ont été interdits en Algérie. Plusieurs médias, notamment français, parlent d'un "auteur censuré dans son pays" à cause de ses positions critiques envers le régime.*⁷

Le journaliste ira même s'interroger sur la crédibilité de ce qu'il a avancé auprès des libraires que ces derniers assureront la disponibilité des romans de Sansal dans leur librairies

Des librairies visitées ce lundi matin à Alger centre proposent effectivement plusieurs romans de l'auteur à leurs clients. "Le serment des barbares", "le village de l'Allemand" ou encore "Rue Darwin" se vendent normalement et les libraires indiquent n'avoir entendu parler d'aucune interdiction.

*"Pourquoi ça serait interdit?", s'est interrogé le propriétaire d'une librairie à Alger. "Nous vendons plusieurs titres de Sansal. C'est vrai que nous ne proposons pas encore son dernier roman, "2084: la fin du monde", mais il sera sûrement "importé" lors du salon du livre d'Alger", a-t-il ajouté.*⁸

⁵ SMITH, Anne Marie, « Je fais de la littérature, pas la guerre », *Littera05*, 28 janvier 2009.

⁶ Ibid.

⁷ Hamdi Baala, Boualem Sansal censuré en Algérie ? Ses romans se vendent normalement dans les librairies d'Alger, 19 octobre 2015.

⁸ Ibid.

Le point de vue de ce journaliste, allant à l'encontre de l'image médiatique et éditoriale d'un auteur censuré dans son pays, témoigne encore une fois de la présence controversée de l'auteur et de ses textes au sein du paysage littéraire et journalistique algérien. Ainsi l'auteur ne paraît pas bénéficier de l'unanimité au sein des cercles critique et journalistique. Autant il suscite l'admiration et la reconnaissance, autant il est vu comme un écrivain provocateur qui défraie la chronique avec ses publications.

I-1-b) Le point de vue des lecteurs

Après la sortie du roman, les lecteurs et les passionnés de lecture se sont empressés de parler du roman et de donner leurs impressions et leurs points de vue. C'est à travers les forums de discussions qu'ils ont exprimé leurs points de vue.

Le romancier est considéré comme un écrivain hors pairs, à la fois courageux et audacieux. L'écrivain « *n'a pas gardé sa langue dans sa poche* » que ce soit dans les thématiques qu'il a traitées, des sujets délicats tel que la shoah, la propagation de l'islamisme et le début du talibanisme dans les banlieues françaises ou le parallèle qu'il établit entre l'islamisme et le nazisme. Ils ajoutent à cela son style d'écriture, sous forme de journal, un style qui colle parfaitement à la réalité. Voici un exemple de réactions donnée par des internautes :

Boualem Sansal aborde de nombreux thèmes (le fanatisme, la culpabilité, la lâcheté, la responsabilité...) et ne mâche pas ses mots. Il nous bouscule, nous interpelle, nous surprend et nous pousse à réfléchir. Ce que j'ai particulièrement aimé, et qui donne une force accrue au récit, c'est le contraste entre un fond oppressant et une forme lumineuse à travers la prose magnifique de l'auteur. Boualem Sansal nous offre des phrases et des paragraphes entiers totalement bouleversants à la fois par leur style et leur contenu. Du grand art. Les deux frères dont on suit les récits alternés ont des histoires et des caractères bien différents, et l'auteur réussit parfaitement à les distinguer et à les faire s'exprimer chacun à sa façon. On se glisse tour à tour dans leurs pensées, on s'interroge, on vibre, on vit. Créer un parallèle entre le nazisme et l'islamisme est plutôt audacieux, surtout de la part d'un écrivain algérien dont le livre n'a pas dû plaire à tout le monde. Son texte, datant de 2008, est courageux, et les événements de janvier 2015 lui donnent hélas une nouvelle légitimité.⁹

⁹ <http://www.babelio.com/livres/Sansal-Le-village-de-lAllemand-ou-le-journal-des-freres-/40413> postée le 2 février 2015

Pour d'autres le roman est certes passionnant, intéressant et original mais il ne les a aucunement bouleversés, ni choqué ni même ému, car pour eux il n'y a que ceux qui ont vraiment vécu à cette époque qui peuvent témoigner de cette extrême virulence qu'on dit sentir dans le texte.

J'ai beaucoup aimé le roman de **Boualem Sansal**, intéressant, passionnant, original par l'histoire qu'il conte. Mais quant à en être bouleversé, choqué, ému, interpellé, pas du tout. D'abord l'auteur est Algérien (je vous rassure ce n'est pas une tare), mais il a mon âge, il n'a donc pas de grands-parents ayant vécu cette époque, il n'a peut-être pas perdu de proches dans ces 2 guerres qui ont ravagé l'Europe. Moi, je peux me permettre d'affirmer que des membres de ma famille ont été atteints dans leur chair suite à ces conflits et de plus, des deux côtés de la frontière qui est à 20km de chez moi.¹⁰

Notons que cette réaction n'a pas manqué de susciter polémique par presse interposée, dans laquelle la famille Sansal s'est vue obliger à répondre aux critiques adressées à l'auteur. En effet, la grande famille de Sansal, tout en se démarquant des positions de l'auteur, se défend en rappelant le passé glorieux révolutionnaire de la famille.

Pour d'autres le roman a été un coup de cœur, un roman par lequel on est marqué :

Il m'est très difficile de parler de ce livre. Je l'ai terminé, il y a plus d'une semaine et c'est une claque. J'ai presque peur de l'abîmer en en parlant... J'en étais environ, aux deux tiers quand les attentats de Paris ont eu lieu et j'ai eu besoin de faire une pause, car la sidération m'empêchait de lire, de me concentrer. Il y a un avant et un après. (...) Ce livre est bien construit, l'auteur alternant le journal de Malrich et celui de Rachel, et l'hommage bouleversant rendu, au passage, à **Primo Levi** dont l'auteur cite un extrait de « **si c'est un homme** » complété par quelques vers rajoutés par Rachel. P 78-79

Tout m'a plu, l'histoire, l'Histoire et la façon dont **Boualem Sansal**, sa perception de l'horreur du nazisme, la comparaison avec le terrorisme en Algérie, fin des années quatre-vingt(...)

C'est le premier roman de **Boualem Sansal** que je lis et je sais que je vais tout dévorer. « 2084 » est dans ma liste depuis sa sortie, mais maintenant j'ai peur de le lire, car je suis pessimiste de nature, dit mon entourage, réaliste selon ma propre analyse et je redoute justement le scénario qu'il y décrit...

Il faut lire ce livre, il est extraordinaire, bouleversant ...

Coup de cœur donc.

Note : 9,5/10¹¹

¹⁰ <http://www.babelio.com/livres/Sansal-Le-village-de-lAllemand-ou-le-journal-des-freres-/40413/critiques>
déposée le 9 octobre 2015.

¹¹ <http://www.babelio.com/livres/Sansal-Le-village-de-lAllemand-ou-le-journal-des-freres-/40413/critiques>
déposée le 1 décembre 2015

Un autre lecteur avance que le romancier n'a témoigné que de ce qui a été traité auparavant par ses prédécesseurs sur la seconde guerre et par ses contemporains sur ce qui se passe actuellement dans le monde

Depuis soixante-dix ans, beaucoup d'écrivains ont exprimé leur ressenti sur les camps de la mort. Ainsi le témoignage bouleversant de l'italien Primo Levi sur le quotidien du plus grand camp de concentration et d'extermination nazi a mis en évidence le degré de folie du Troisième Reich, "la Solution finale" élaborée dans le plus grand secret surpassant en horreur tout ce qu'on pouvait imaginer à l'époque. Lorsqu'il se lance dans la rédaction du roman "Le village de l'Allemand", Boualem Sansal a certainement à l'esprit l'envie d'apporter, comme ses illustres aînés, sa pierre à l'édifice du devoir de mémoire, l'envie que d'une génération à l'autre jamais on n'oublie ce que fut la Shoah(...) ¹²

Par ailleurs un autre lecteur dit que le roman :

Le village de l'Allemand n'est pas un livre comme les autres. Il ne raconte pas une histoire, il raconte l'Histoire. Celle d'hier qui s'est écrite dans le sang, la haine, la douleur et la souffrance. Celle qui nous construit, nous fait vivre et exister. Et celle de demain qui s'écrit aujourd'hui, que nous écrivons. Celle que nous allons laisser à nos enfants qui devront se construire, vivre et exister. (...) Ses protagonistes sont courageux, se penchent sur le passé, affrontent la réalité, luttent pour exister, pour combattre ce passé et construire un futur s'il n'est pas trop tard. Eux n'ont pas le choix. Faut-il alors être acculé pour réagir? Impossible de le nier, si nous ne sommes pas responsables de l'histoire d'hier et de ses conséquences, ni des erreurs de nos parents, nous vivons avec cet héritage. Et nous sommes responsables de l'histoire que nous léguons.

Belle leçon que nous offre donc Boualem Sansal sur la responsabilité de nos actes en tant que parent, membre d'une fratrie, individu dans un groupe, ou plus largement citoyen du monde. Un reproche toutefois: l'écriture est fine, subtile, l'analyse est réfléchie et aboutie, le vocabulaire est minutieusement choisi. Pourquoi alors un reproche? Car malheureusement peut-être pas à la portée de certains qui devraient lire ce livre et rouvrir leurs fenêtres. Mais ouvrent-ils seulement des livres...? ¹³

¹² <http://www.babelio.com/livres/Sansal-Le-village-de-lAllemand-ou-le-journal-des-freres-/40413/critiques>
déposée le 29 août 2015.

¹³ <http://www.babelio.com/livres/Sansal-Le-village-de-lAllemand-ou-le-journal-des-freres-/40413/critiques>
déposée le 30 septembre 2015.

I-2) Le point de vue des critiques littéraires

Les avis des critiques littéraires ont abondé dès les premiers moments ayant suivi la publication du roman. Boualem Sansal dans son roman n'hésite pas à donner son avis sur ce qui se passe en Algérie et dans le monde en général. C'est justement les différentes prises de positions de l'auteur et l'impact du roman sur les lecteurs qui frappent les critiques.

C'est seulement en retrouvant la liberté confisquée, en sortant des mensonges organisés dans lesquels les peuples finissent par se complaire, qu'une œuvre peut avoir du sens et peut-être un impact à long terme, même auprès de ceux qui y résistent des quatre fers. Tel est le message que véhicule le roman¹⁴

A la fois considéré comme un travail de mémoire, de vérité et de témoignage, le romancier à travers son roman témoigne d'une époque qu'il a vécue notamment celle de la décennie noire, d'une part, et d'autre part il témoignera de ce qui se passe dans la banlieue française avec l'islamisme croissant, lequel il comparera à ce qui s'est passé durant la Seconde Guerre mondiale « (...) *de faire l'hypothèse que l'Islamisme, s'il venait un jour aux commandes, serait bien pire que le Nazisme.* »¹⁵

Dans un premier temps le roman sera traité d'œuvre courageuse car l'auteur s'aventurera à parler de sujets tabous et révélera tout au long de son roman des vérités sur l'histoire de l'Algérie et celle de la Seconde Guerre mondiale.

Ce roman frappe la critique par le courage de ses prises de position, par sa langue poétique et passionnée, par le caractère cinglant et souvent cocasse de sa mise en œuvre, et infinie, au-delà de l'extrême virulence du propos, par l'attachement indéfectible de l'auteur à son pays natal¹⁶

L'auteur sera ainsi classé par certains critiques d'auteur engagé car il a réussi à briser le silence sur certains faits tel que le terrorisme qu'a connu l'Algérie durant la décennie noire, les vérités sur la Seconde guerre mondiale et aussi le début de l'islamisation dans les banlieues françaises.

Entrelaçant avec beaucoup d'autres, des sujets aussi chargés que la Shoah, la collusion des pays arabes et du nazisme, la guerre civile des années 90 en Algérie, la talibanisation croissante de certaines banlieues en France, et surtout la démagogie ambiguë et dangereuse de la République¹⁷.

¹⁴ LÜTZ, Anna, L'imagination narrative de Boualem Sansal, *CONTREVERSES*.

¹⁵ Ibid

¹⁶ Ibid

¹⁷ Ibid

Notons que ces avis émanent tous de la critique étrangère et véhiculent plutôt une attention bienveillante à l'égard de l'auteur et de son roman. Elles ne manquent pas également de signaler combien ce texte est fait pour susciter des réactions de surprise, vu le teneur provocatrice des certains sujet abordés.

Dans un autre contexte le romancier Rachid Boudjedra, nous fait plonger dans une toute autre critique. Dans un article qu'il fait paraître au journal électronique *TSA Algérie*, Boudjedra nous frappe avec l'intitulé de son article « Boualem Sansal censuré en Algérie ! » le point d'exclamation nous laisse déduire que Boudjedra est étonné quant aux propos avancés par les médias sur la censure des romans de Sansal. Il dira :

J'ai toujours acheté les livres de Boualem Sansal en Algérie et la semaine dernière je l'ai entendu proclamer sur un média français que ses livres étaient interdits de vente en Algérie. Cette information m'avait choqué et je suis allé dans une grande et belle librairie située en bas de chez moi, pour vérifier cette information et j'ai trouvé tous les romans de Sansal bien en évidence et tout particulièrement le tout dernier « 2084 » dont les exemplaires formaient une grande pile mise en évidence.¹⁸

Il dit ensuite que l'auteur a menti sur cette soit disant censure et qu'il ne l'a fait que dans le seul but de faire de la publicité auprès des médias étrangers.

Boualem Sansal a donc menti pour se faire plaindre et salir l'Algérie qu'il ne cesse de dénigrer dans des livres douteux, tels « *Le village de l'Allemand* » qui fait du peuple algérien un peuple nazi, ou le « *Serment des Barbares* » qui dénonce l'Algérie comme un État dictatorial et sanguinaire, lui qui a fait partie de cet État algérien dont il a dirigé les arcanes les plus hautes et les officines les plus bureaucratiques, pendant une trentaine d'années.

Jusque-là, je trouvais qu'il était libre d'écrire et de délirer sur sa marâtre « l'Algérie » tant qu'il voulait. Cela s'appelle la liberté d'expression à laquelle je tiens énormément et que nous avons obtenue, nous les artistes, après de grandes luttes. Mes premiers romans ont été interdits pendant six ans en Algérie, au moment où Boualem Sansal était chef de cabinet d'un ministère. Je ne l'ai pas entendu protester contre cette censure de l'époque contre mes livres et les livres d'autres écrivains. Il faisait partie du pouvoir et nous étions des perturbateurs iconoclastes et de sales communistes...

Et voici que pour plaire et complaire à qui de droit, se débrouiller un petit prix, par ci et par là, il clame, maintenant, qu'il est censuré en Algérie !

¹⁸ Boudjedra, Rachid, Boualem Sansal censuré en Algérie !, *TSA Tout sur l'Algérie*, jeudi 21 janvier 2016.

*Le mensonge et l'opportunisme qui semblent le dévaster, éloignent Boualem Sansal de la littérature. La vraie*¹⁹

La réaction de Boudjedra souligne le paroxysme de la controverse qui a suivi la publication du *Village de l'Allemand*, tout comme les autres romans de l'écrivain. Ainsi, on pourrait conclure à partir de ces quelques réactions que, aussi bien pour le roman que pour son auteur, les ingrédients d'une réception « houleuse » sont réunis, ce qui a sans doute contribué à propulser les deux au devant de la scène littéraire et médiatique.

I-3) Le point de vue de l'auteur

A travers plusieurs interviews, le romancier Boualem Sansal expliquera les raisons qui l'ont conduit à l'écriture et notamment à l'écriture de ce roman. Il dira lors d'une interview que l'écrivain Rachid Mimouni l'a poussé à l'écriture : « *Rachid Mimouni me disait : une cinquantaine d'écrivains qui écriraient jour et nuit durant les vingt prochaines années ne pourraient venir à bout de ce nécessaire travail de témoignage, de mémoire, de vérité.* »²⁰

C'est au cours d'un déplacement professionnel à Sétif qu'il fut surpris de voir un village comme il en a jamais vu ; bien organisé et très beau à voir, un village dans lequel d'après les habitants de la région vivait un allemand, un ancien SS venu au cours de la révolution algérienne servir l'armée de libération algérienne :

«(...). Même s'il y a bien sûr dans mes livres une façon particulière de raconter les choses. Et si parfois je n'écris pas seulement à partir de ce que j'ai vécu mais aussi à partir de ce qu'on m'a rapporté. Notamment quand j'étais dirigeant d'entreprise avec mes interlocuteurs ou au cours de mes déplacements. Par exemple, pour mon livre précédent, *Le village allemand*, c'est quand j'étais directeur au ministère de l'Industrie que j'ai découvert au cours d'une mission à côté de Sétif l'existence incroyable d'un petit village qui ne ressemblait à aucun autre village algérien, tellement il était bien tenu, avec des fleurs ici et là comme nulle part ailleurs, etc. On m'a appris qu'on l'appelait le « village allemand » car il y avait justement un Allemand qui habitait là depuis la guerre, un ancien nazi qui avait rejoint la Révolution et qui avait transformé la physionomie du lieu. Je suis tombé ensuite sur le cinéaste Lakhdar Hamina, originaire de la région, qui m'a dit qu'il connaissait cette histoire, ce qui a renforcé ma curiosité. J'ai alors un

¹⁹ ibid

²⁰ Anna Lütz, L'imagination narrative de Boualem Sansal, *CONTREVERSES*.

peu enquêté et c'est comme cela que sur la base de faits réels, comme toujours, j'ai écrit ce livre. »²¹

L'auteur ne va pas s'arrêter ici, il dira que le but de son roman n'est pas de raconter l'histoire de cet Allemand, son but est plutôt de faire prendre conscience aux lecteurs et au monde de ce qui se passe réellement, mais aussi transmettre l'histoire :

*(...) Au moment de la guerre de libération en Algérie, Nasser l'avait envoyé auprès du Colonel Boumediene comme conseiller technique pour former des officiers. A l'indépendance, il était resté en Algérie où il s'était marié et s'était converti à l'islam. Il est mort de sa belle mort en 1995. C'est cette histoire que j'ai voulu raconter mais pas de cette manière-là. Raconter l'histoire de cette crapule ne m'intéressait pas.*²²

Soulignons que le ton tranché de l'auteur qui se dégage de ses réactions appuie la virulence du verbe qu'il emploie dans son roman, ce qui appuie l'idée selon laquelle l'auteur avait belle et bien l'intention de « bousculer » les consciences quand il a entrepris le projet d'écrire ce roman.

A travers les différents points de vue abordés dans ce premier chapitre, on peut arriver à dire que Boualem Sansal a réussi à s'imposer sur la scène littéraire et médiatique en exposant sans aucun masque sa vision controversée de l'histoire et de l'actualité politique de son pays et celle des pays européens. Il est sans doute ici l'expression d'une attitude désormais très connue de l'auteur à savoir son opposition farouche contre l'islamisme politique, le terrorisme et le pouvoir algérien. Des positions qui le placent aujourd'hui au centre de polémiques à répétition. La critique littéraire et la sphère médiatique n'ont pas manqué de saisir ce trait caractéristique du parcours de l'auteur en mettant en avant et ses talents d'écrivain et son analyse controversées de la situation politique aussi bien en Algérie qu'en France.

Donnant une part de réalisme à son roman, le romancier a su jouer avec la réalité et la fiction en racontant une situation qui coïncide avec la situation sociopolitique, historique contemporaine avec une part d'imagination et de mémoire. Il a également su capter l'attention des lecteurs grâce à des thématiques nouvelles, d'actualité et très délicates.

Ce qui nous amène à traiter des différentes thématiques extraites du roman *Le village de l'Allemand* et cela afin de mieux comprendre les intentions et les objectifs de l'auteur quant à

²¹ <http://www.jeuneafrique.com/179117/societe/boualem-sansal-je-suis-l-gitime-en-alg-rie-c-est-au-pouvoir-de-partir/>

²² SMITH, Anne Marie, « Je fais de la littérature, pas la guerre », *Littera05*, 28 janvier 2009

l'écriture de son roman mais aussi cerner ces différentes thématiques afin de donner leur degrés d'ancrage dans la réalité. D'où l'un des buts de notre étude.

Grands thèmes du roman

Dans son roman *Le village de l'Allemand*, Sansal use d'une rhétorique implacable en exposant ses prises de positions et ses points de vue vis-à-vis de ce qui se passe dans le monde en général et en Algérie en particulier. Il déploie ainsi toute une série de thématiques qui sont en rapport avec la situation sociale, politique et historique de l'Algérie en particulier et celle du monde en général. Des prises de positions qu'il fera ressortir à travers les voix de ses deux personnages principaux ; Rachel qui nous relatara l'histoire de l'Allemagne Nazie et de la Seconde Guerre mondiale mais aussi les atrocités commises par le GIA en Algérie, Quant à Malrich il comparera le récit de son frère à la situation de la banlieue française face au début de la « talibanisation », une situation qu'il qualifiera de similaire.

Par ailleurs le roman véhicule un travail de mémoire et de témoignage qu'on constate à travers les journaux de ses deux personnages principaux celui de Rachel (travail de mémoire) Malrich (travail de témoignage) dans lesquels le romancier entremêlera différentes thématiques, dont certaines non traitées encore par d'autres écrivains ou du moins de la même manière.

Le roman jouera également le rôle de preneur de conscience quant aux générations futures et cela en s'interrogeant sur ce sentiment de culpabilité parallèle sollicitant les consciences européennes contemporaines de la guerre mondiale, mais aussi les consciences algériennes colonisées d'abord, insurgées ensuite et désormais gangrenées par l'extrémisme.

Dans ce deuxième chapitre nous tenterons de cerner et d'expliquer les différentes thématiques abordées dans le roman à travers les journaux des deux personnages principaux Malrich et Rachel et ainsi donner leurs degrés de réalisme mais également le rôle que l'auteur a voulu leurs attribuer

II-1) L'identité et l'hybridité

Dans le roman l'auteur présente deux principaux personnages, deux frères dont l'hybridité identitaire constitue leur caractéristique principale. Cette hybridité vient de ce qu'ils sont de père Allemand et de mère Algérienne (berbère): « *Rachel et moi sommes nés au bled là-bas en Algérie dans un douar du bout du monde. Je ne sais où exactement. Il s'appelle Aïn Deb. Nous sommes de mère algérienne et de père allemand, Aïcha et Hans Schiller* »²³

²³ Boualem Sansal, *Le village de l'Allemand, ou le journal des frères Schiller*, p 15

Cette hybridité est aussi manifeste à travers l'onomastique des deux personnages: Rachel, le prénom du fils aîné, est en effet une combinaison de ses deux prénoms Rachid et Helmut tandis que Malrich, le prénom du cadet, est formé à partir de Malek et d'Ulrich :

*« Avec ses prénoms Rachid et Helmut, on a fait Rachel, c'est resté (...) Avec mes prénoms Malek et Ulrich, on a fait Malrich, c'est resté aussi »*²⁴

Cette hybridité identitaire se manifeste aussi dans son ancrage dans plusieurs espaces qui sont l'Algérie, la France et l'Allemagne et auxquels les deux frères appartiennent:

*« Je lui ai dressé un tableau des plus charmants de la famille Schiller, véritable et parfaite synthèse entre l'Allemagne, l'Algérie et la France, trois pays amis qui se sont entre-tués. Ils m'ont donné mon père, ma mère, ma femme et toutes mes croyances ».*²⁵

Les deux frères ont été élevés dans la banlieue parisienne par Ali, un ami de leur père, un vieil immigré algérien :

Nous avons été hébergés par tonton Ali, (...) Un natif du bled, copain de papa, un émigré de la première qui a pratiqué toutes les misères mais qui a réussi à se faire un nid pour ses vieux jours. Il va sur la fin, le pauvre, il n'a plus toute sa tête. C'est un chibani qui se meurt dans le silence »²⁶

Elevés sous le même toit les deux frères sont pourtant intellectuellement différents, Rachel l'aîné incarne la figure de l'intellectuel, de celui qui sort de la cité voire du parfait assimilé, ce qui n'est pas le cas de son frère qui a quitté l'école à un bas âge et qui passe ses journées à trainer avec les jeunes de sa cité :

Je regrette de le dire, c'est mon frère, mais bon citoyen à ce point, ça te met la panique. Il avait sa vie, j'avais la mienne. Il était cadre dans une grosse boîte américaine, il avait sa nana, son pavillon, sa bagnole, sa carte de crédit, ses heures étaient minutées, moi je ramais H24 avec les sinistrés de la cité. Elle est classée ZUS-1, zone urbaine sensible de première catégorie. Pas de répit, on sort d'un crash, on tombe dans l'autre »²⁷.

²⁴ . Ibid. 15- 16

²⁵ Ibid. p 73

²⁶ Ibid. p 16

²⁷ Ibid. p 11- 12

II-2) Le rôle de l'histoire

Parmi les thèmes les plus mis en avant par le romancier dans son œuvre on retrouve l'histoire, un thème important autour duquel le roman tourne : « *Quel peuple n'a pas dans ses os deux trois gènes cabossés par l'histoire(...)* »²⁸.

L'association des journaux des deux frères ne constitue pas uniquement le roman, l'auteur nous fait aussi découvrir à travers ce récit l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, la guerre civile des années 90 en Algérie et la guerre de l'indépendance. Ainsi Sansal introduit dans son roman la démarche historique pour faire ressortir les vrais sujets de l'intrigue du roman dans le but principal de rechercher une clé de lecture du présent.

II-2-a) La décennie noire des années 90 en Algérie, la Seconde Guerre mondiale et la guerre d'indépendance:

Le romancier nous expose à travers son roman trois guerres totalement différentes dans le temps. Il nous transporte alors à travers l'histoire racontée par ses deux personnages principaux au fil des années et nous fait découvrir les cauchemars qu'ont particulièrement connus l'Algérie et le monde en général.

C'est lors du journal télévisé que Rachel apprend la mort de ses parents dans leur village en Algérie :

*C'est tombé à l'ouverture du JT, le 25 avril 1994, à 20 heures : « Une nouvelle tuerie en Algérie ! Hier soir, un groupe armé a investi un village ayant pour nom Aïn Deb et passé tous ses habitants au fil du couteau. Selon la télévision algérienne, cet énième massacre est encore l'œuvre des islamistes du GIA... » »*²⁹.

C'est donc à travers la « guerre civile » qu'a connue l'Algérie dans les années 1990 que tout a débuté. Rachel décide de partir en Algérie à Aïn Deb : « *Ma décision est prise, je vais partir à Aïn Deb. C'est un devoir, une nécessité absolue. C'est mon chemin de Damas. Qu'importe les risques.* »³⁰. De la peur que son père soit enterré dans un autre endroit à cause de son appartenance religieuse : « *J'avais cette crainte que mon père, un chrétien, ne fût enterré à part, ça m'aurait chagriné* », Rachel est confronté à une autre peur en découvrant lors des obsèques de ses parents, que son père Hans Schiller, devenu Hassan Hans dit Si Mourad, chef du village de Aïn Deb, était un ancien Nazi qui avait trouvé refuge en Algérie pour former

²⁸ Ibid. p 110

²⁹ Ibid. p 24

³⁰ Ibid. p 29

les combattants du Front de libération national. Sa découverte le poussera à se poser des questions, ce qui l'amènera à chercher les traces de son père à travers différents pays d'Aïn Deb, il rejoindra *Strasbourg, Francfort, Dachau, Buchenwald, Auschwitz, Istanbul* ensuite le *Caire*. Le jeune homme va ainsi jouer le rôle de l'historien chercheur et va remonter au passé avec la crainte de découvrir qui il était vraiment : « *J'ai tellement peur de rencontrer mon père où il ne faut pas, où pas un homme ne peut se tenir et rester un homme. Ma propre humanité était en jeu* »³¹. A la fin de son voyage Rachel se culpabilise et s'accuse des crimes commis par son père : « *Sommes-nous comptables des crimes de nos pères, des crimes de nos frères et de nos enfants ?* »³², et finit par se suicider : « *Au bout du compte, il a tout pris sur lui, il s'est jugé à la place de son père. Le suicide était alors l'issue fatale, la seule façon de concilier l'inconciliable.* »³³

Le journal de Rachel constitue ainsi une sorte de nouvelle sur les deux guerres, celle de la libération algérienne et celle de la Seconde Guerre mondiale. Rachel n'a pas hésité à décrire son effroi face à ce qu'il a vu durant son voyage (que se soit en Algérie avec le terrorisme ou en Allemagne en voyant les camps d'extermination que son père avait autrefois servi).

II-2-b) Comparaison du nazisme et de l'islamisme

Durant toutes ses interviews sur son roman, l'auteur ne se retient pas de dire que la frontière entre l'islamisme et le nazisme est mince. En effet nous pouvons constater son idée à travers ses deux personnages (Rachel et Malrich) qu'il a confrontés aux atrocités de la Seconde Guerre Mondiale et du fanatisme religieux qui s'accroît dans le monde.

D'une part Rachel dans son journal nous raconte les différentes méthodes que les partisans d'Hitler utilisaient à l'encontre des prisonniers de guerre et des déportés. Il dira :

J'avais lu que de nombreux tests avaient été effectués sur des cobayes humains, à Francfort et dans une de ses banlieues, aujourd'hui disparue. On les traitait par groupe de cinq, par groupe de dix, des lots tantôt homogènes, des femmes, des hommes, des enfants, des malades, tantôt hétérogènes, par familles, le père, la mère, le fils, la fille, la grand-mère, et la petite bonne si elle est juive aussi ou demeurée sur les bords, le but étant de déterminer les quantités de gaz nécessaires et suffisantes, dans un cas et dans l'autre, pour les amener tous à trépas dans un délai raisonnable. (...) Ces expériences ont seulement montré qu'on pouvait enfourner des humains sans tenir compte de leur sexe,

³¹ ³¹ Ibid, p 66

³² Ibid., p 60

³³ Ibid., p 95

leur âge, leur état de santé. Tués d'une balle, d'une corde ou d'un bain de gaz, ils meurent pareillement³⁴.

Il ajoutera également les méthodes d'endoctrinement qu'utilisait Hitler avec le peuple allemand le quel il a réussi à mettre dans ses rangs et qui lui est resté fidèle : « *-Meine Ehre heiBt Treue* »³⁵.

D'autre part Malrich nous fait vivre ce qui se passait en Algérie et dans sa banlieue avec l'islamisme qui s'accroît de plus en plus. Un islamisme négationniste que ses partisans n'hésitent pas à tuer pour prendre le pouvoir. Il dira :

Ce sont des durs, des GIA, des cracks de la clandestinité, ils arrivent de Boufarik, c'est le fief des talibans à ce qu'il paraît. Le jour même, ils ont tiré une fatwa. Un : qui n'est pas avec nous est contre nous, donc passible de mort. Deux : plus de fille dans les rues. Trois : il est interdit d'approcher les Juifs, les chrétiens, les animistes, les communistes, les pédés, les journalistes. Quatre : sont interdits la sniff, le joint, la cigarette, la bière, le flipper, le sport, la musique, les livres, la télé, le ciné... Me souviens pas du reste.³⁶

Le jeune homme ne s'abstiendra pas de faire une comparaison entre le nazisme et l'islamisme, il s'aventurera également à identifier Hitler à l'imam de sa banlieue, il dira :

(...) « En son temps, nous n'existions pas. Nos parents n'étaient pas nés ou venaient à peine de naître, sauf le mien qui était déjà un athlète d'une quinzaine d'années. Hitler était le führer de l'Allemagne, une sorte de grand imam en casquette et blouson noir. En arrivant au pouvoir, il a apporté avec lui une nouvelle religion, le nazisme.³⁷ »

Enfin Malrich constate à travers les écrits de son frère que ce dernier a mis le nazisme et l'islamisme en parallèle :

(...) C'est là qu'ils ont découvert les camps d'extermination. Il y en avait des dizaines, les morts se comptaient par millions et les survivants ressemblaient tellement à des cadavres qu'ils ne savaient comment leur parler. Quand mes parents et leurs voisins du village ont été égorgés par les islamistes, Rachel a commencé à réfléchir. Il a compris que l'islamisme et le nazisme c'était du pareil au même³⁸.

³⁴ Ibid. p 175-176

³⁵ « *Mon honneur se nomme fidélité* » Ibid. p 125

³⁶ Ibid. p 143

³⁷ Ibid. p 144 145

³⁸ Ibid. p 147

II-3) L'impact du passé sur le présent : entre culpabilisation et désir d'agir

Le roman traite également de violence passée et son impact sur le présent: « Cette terre est conçue pour être vide, elle ne supporte l'homme que le temps de trouver le moyen de s'en débarrasser »³⁹. Et également des crimes qui s'accumulent au quotidien avec les façons les plus atroces :

*Le crime est tellement lisible, il est ce que nous connaissons le mieux, ce que nous imaginons le plus facilement, il est ce qui nous est donné à voir, à entendre, à lire, à longueur d'année. Il est notre totem planté au cœur de la terre, visible depuis la lune. Il est l'histoire de ce monde*⁴⁰.

De ces crimes résultent différents points de vue qui oscillent entre culpabilité et révolte. Les deux frères vont réagir différemment:

*Me voilà face à cette question vieille comme le monde. Sommes-nous comptables des crimes de nos pères, des crimes de nos frères et de nos enfants ? Le drame est que nous sommes sur une ligne continue, on ne peut en sortir sans la rompre et disparaître » Et par cette résolution que je me suis donnée : L'imam de la 17, il faut lui couper le sifflet avant qu'il ne soit trop tard*⁴¹.

Tout au long du roman, on constate la culpabilité de Rachel face aux crimes commis par son père. De la peur de savoir qui était vraiment son père et ce qu'il a fait : « J'ai tellement peur de rencontrer mon père où il ne faut pas, où pas un homme ne peut se tenir et rester un homme. »⁴². Au devoir de connaître la vérité : « Rien n'est simple, le suicide de ton frère le prouve. Il a cherché à comprendre »⁴³, Rachel sombre et se culpabilise : « (...) Se dire : « je suis le fils d'un criminel de guerre », n'est pas comme s'entendre dire : « Tu es le fils d'un criminel de guerre ! Coupable de génocide !! ». »⁴⁴. Jusqu'à finir par se suicider : « Le suicide était alors l'issue fatale, la seule façon de concilier l'inconciliable. »⁴⁵,

Malrich quant à lui voit la vie d'une toute autre vision. Après avoir eu une conversation avec Com'Dad, le commissaire, le jeune homme confronté directement à ce qui se passe dans sa banlieue décide d'agir autrement, pour lui la révolte est le seul moyen d'agir face à cette situation notamment face aux violences que subit sa cité avec la montée des islamistes et la dictature de l'imam de son quartier: « Ma décision n'avait rien de spontané, je m'étais

³⁹ ibid, p 38

⁴⁰ Ibid. p 42

⁴¹ Ibid. p 60

⁴² ibid p 66

⁴³ Ibid. p 94

⁴⁴ Ibid. p 64-65

⁴⁵ Ibid. p 95

promis de lui couper le sifflet à ce SS qui veut transformer notre cité en camp d'extermination, l'heure était venue »⁴⁶.

II-4) L'islamisme comme nouvelle forme de dictature dans le monde

La mort des parents tués par des terroristes islamistes (GIA) montre l'influence ainsi que la prise de pouvoir de ces derniers, cette prise de pouvoir et la terreur qu'elle engendre, nous la retrouvons à travers les journaux des deux frères lors de leur visite en Algérie, où ils décrivent l'effroyable paysage auquel ils sont confrontés: *« La peur me cisaillait le ventre. La route était déserte à glacer le sang. Pas âme qui vive. Pas un bruit. Seulement le vent qui siffle autour de la voiture et les pneus qui chuintaient comme les serpents écrasés. (...) »⁴⁷.*

Le journal de Malrich constitue une sorte de témoignage de ce qui se passe dans sa banlieue avec l'arrivée des islamistes extrémistes. D'un côté la mort de la jeune Nadia, une beurette de seize ans après son agression par un barbu qui s'est donné pour titre l'Eradicateur d'Allah, lui reprochant sa tenue, ses cheveux fluo et de fréquenter les garçons ; constitue un avertissement pour les autres filles du quartier : *« La pauvre Nadia a été retrouvée dans la cave d'une boutique fermée depuis longtemps, entièrement nue, ligotée avec du fil de fer, le corps et le visage carbonisés au chalumeau »⁴⁸.* D'un autre côté les rassemblements et les fatwas que les islamistes font dans le quartier en manipulant ses habitants : *« Ils les rassemblent sur l'esplanade, les encerclent, les tassent comme du petit bois, et à coup de Allah Akbar et de mégaphone les mettent en feu. Quand ils les lâchent, plus moyen de les reprendre »⁴⁹.*

Face à cette situation le gouvernement et la police français restent passifs : *« Quand les premiers islamistes sont arrivés, nous les avons applaudis »⁵⁰.* Ensuite Malrich, nous expose les dangers qui peuvent surgir si des islamistes venaient à prendre le pouvoir, il comparera ainsi la situation dans l'Allemagne nazie et l'islamisme qui s'est imposé dans le monde, il dira :

« Il a voulu voir ce qui nous attendait si on laissait faire comme on a laissé faire en Allemagne, à Kaboul et en Algérie où les charniers islamistes ne se comptent plus, comme on laisse faire chez nous, en France où la Gestapos islamistes ne se compte plus. »⁵¹

⁴⁶. Ibid.p 84

⁴⁷ ibid p 33

⁴⁸ ibidp 83

⁴⁹ ibid p 89

⁵⁰ ibid, p 296

⁵¹ Ibid, p 147

Ainsi Malrich s'adresse au ministre de l'intérieur français dans une lettre et lui expose la situation de sa banlieue face à l'islamisme qui est entrain de prendre le monopole, Malrich dira : « *Les islamistes ont colonisé notre cité et nous mènent la vie dure. Ce n'est pas un camp d'extermination mais c'est déjà un camp de concentration, ein Konzentrationslager comme on disait sous le Troisième Reich* »⁵².

A travers les différentes thématiques que nous avons extraites de ce roman, le romancier place son écriture sous le signe du témoignage et de la sensibilisation quant à la résurgence des idéologies totalitaristes que le monde a déjà connu et dont les signes manifestes se lisent à travers les situations qu'il a décrites soit en Algérie avec la thématisations de la décennie noire, soit en France avec la mise en texte de la situation des banlieues qui assistent à la montée de l'extrémisme et du terrorisme. Ces thématiques sont autant de preuves textuelles de l'inscription de l'auteur dans l'actualité politique et par là même conférer à son texte une dimension polyphonique qui permet à plusieurs discours de se croiser, s'entremêler et ainsi offrir une vision du monde complexe et empreinte d'apocalypse. Nous consacrerons le chapitre suivant à l'analyse de cette dimension en nous focalisant sur quelques unes des modalités qui la caractérisent et ses effets sur la lecture du roman.

⁵² *Ibid*, p 267

La polyphonie à l'œuvre dans Le Village de l'Allemand

La polyphonie est le lieu de rencontres de plusieurs approches littéraires et linguistiques, donc elle constitue une problématique intéressante à traiter en utilisant ses liens avec plusieurs autres notions tels que l'intertextualité et l'autobiographie.

Dans ce chapitre nous allons tenter de donner un aperçu global et théorique sur « la polyphonie » afin de présenter les rapports existants entre les différentes notions approchées dans ce travail. Et cela en se basant sur différents travaux effectués par d'autres chercheurs dans le but de mieux expliquer cette notion qui constitue le thème principal de notre étude.

Ensuite nous allons nous intéresser à l'aspect particulier de la polyphonie dans le discours du roman de Sansal.

III-1) Aperçu global sur la polyphonie

III-1-a) Définition

La polyphonie vient du grec « *poluphonia* » qui signifie multiplicité des voix ou des sons. Au Moyen Age, le mot a été utilisé dans un vocabulaire musical et qui signifie : « *la combinaison de plusieurs voix indépendantes et pourtant liées les unes aux autres par les lois de l'harmonie. Par extension, c'est la capacité de jouer plusieurs notes à la fois et on parle d'instruments polyphoniques* ». ⁵³

En 1929, le théoricien Mikhail Bakhtine introduit le concept de polyphonie dans le champ de l'analyse linguistique et littéraire et lui donne ainsi une portée et un sens totalement nouveaux. Dans *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* ⁵⁴, Bakhtine aborde la notion de polyphonie en se basant sur les romans de Dostoïevski. La polyphonie, au sens de Bakhtine est décrite comme la pluralité de voix et de consciences autonomes

C'est dans la Poétique de Dostoïevski, que le mot polyphonie est utilisé le plus largement et est défini le plus clairement : « Dostoïevski est le créateur du roman polyphonique. Il a élaboré un genre romanesque fondamentalement nouveau. (...) On voit apparaître, dans ses œuvres des héros dont la voix est, dans sa structure, identique à celle que nous trouvons normalement chez les auteurs. Le mot (= le discours) du héros sur lui-même et sur le monde est aussi valable et entièrement signifiant que l'est généralement le mot (= le discours) de l'auteur ; il n'est pas aliéné par l'image objectivée du héros, comme formant l'une de ses caractéristiques, mais ne sert pas non plus de porte-voix à la philosophie de l'auteur. Il possède une indépendance exceptionnelle dans la structure de l'œuvre, résonne en quelque sorte à côté du mot (= discours) de l'auteur, se combinant avec lui, ainsi qu'avec les voix tout aussi indépendantes et signifiantes des autres

⁵³ - <https://fr.wikipedia.org/wiki/Polyphonie>

⁵⁴ - M. BAKHTINE, *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*.

personnages, sur un mode tout à fait original » (*Poétique de Dostoïevski*, p. 33)⁵⁵

III-1-b) Polyphonie et dialogisme

Le dialogisme, souvent associé à la polyphonie, est un concept développé par le philosophe et théoricien de la littérature Mikhail Bakhtine dans son ouvrage *Problème de la poétique de Dostoïevski*.

*Le dialogisme est l'interaction qui se constitue entre le discours du narrateur principal et les discours d'autres personnages ou entre deux discours internes d'un personnage. Grâce à ce procédé, l'auteur peut laisser toute la place à une voix et une conscience indépendantes de la sienne et garder une position neutre, sans qu'aucun point de vue ne soit privilégié. Ce procédé permet de garder intactes les oppositions entre des conceptions idéologiques divergentes plutôt que de les masquer dans un discours monologique dominé par la voix de l'auteur.*⁵⁶

III-1-c) Polyphonie et intertextualité

L'intertextualité est le caractère et l'étude de l'intertexte, qui est l'ensemble des textes mis en relation (par le biais par exemple de la citation, de l'allusion, du plagiat, de la référence et du lien hypertexte) dans un texte donné.

Julia Kristeva définit l'intertextualité comme une « interaction textuelle », de ce fait on ne peut aborder la polyphonie sans aborder l'intertextualité parce que l'utilisation du mot de l'autre est une façon de faire intervenir sa voix qui contribue au dialogue entre les différents textes.⁵⁷

Selon Julia Kristeva, la polyphonie est :

Une découverte que Bakhtine est le premier à introduire dans la théorie littéraire : tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité [entre le sujet de l'écriture et le destinataire] s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins, comme double. [...] Le mot [au sens de bakhtinien de discours] est mis en espace : il fonctionne dans trois dimensions (sujet-destinataire-contexte) comme un ensemble d'éléments sémiologiques en dialogue ou comme un ensemble d'éléments ambivalents. Partant, la tâche de la sémiotique littéraire sera de trouver les formalismes correspondant aux

⁵⁵ -http://www.fabula.org/atelier.php?Polyphonie_%3A_le_concept_bakhtinien

⁵⁶ -<https://fr.wikipedia.org/wiki/Dialogisme>

⁵⁷ - <https://fr.wikipedia.org/wiki/Intertextualit%C3%A9>

différents modes de jonctions des mots (des séquences) dans l'espace dialogique des textes.⁵⁸

III-2) La polyphonie littéraire

La polyphonie littéraire consiste à faire entendre la voix d'un ou plusieurs actants aux côtés de la voix du narrateur avec laquelle elle s'entremêle d'une manière particulière. C'est une pluralité de voix et de consciences autonomes dans la représentation romanesque. Les textes littéraires véhiculent des points de vue différents, c'est-à-dire que l'auteur peut faire parler plusieurs voix à travers son dire.

En 1929 le théoricien russe publie *La poétique de Dostoïevski* dans lequel il défend l'idée que :

*Dostoïevski est l'inventeur du roman polyphonique. Il a donné naissance à un genre romanesque d'essence nouvelle. Et son œuvre ne se laisse enfermer dans aucun cadre, n'obéit à aucun des schémas d'histoire littéraire, que nous avons coutume d'appliquer aux productions du roman européen*⁵⁹.

Le roman polyphonique de Dostoïevski est le reflet de l'auteur à travers les personnages ; Il se caractérise ainsi d'une part par une multiplicité de voix indépendantes et d'autre part, par l'interaction entre les différentes voix : « *La parole de l'auteur est orientée vers le héros comme vers une parole et, de ce fait, adressée à lui dans le dialogue. L'auteur, de par toute la construction du roman, ne parle pas du héros mais avec le héros* »⁶⁰.

Bakhtine a également relevé une particularité sur les personnages du roman polyphonique ; non seulement ces derniers s'y expriment dans un langage qui leur est propre mais ils sont dotés d'une autonomie

*La multiplicité des voix et des consciences indépendantes et non confondues, l'authentique polyphonie de voix pleinement valables est effectivement la particularité profonde des romans de Dostoïevski (...) la conscience du héros est donnée comme conscience autre, conscience de l'AUTRE, mais sans être pour autant réifiée, refermée, sans devenir un simple produit de la conscience de l'auteur*⁶¹

⁵⁸ - http://www.fabula.org/atelier.php?Polyphonie_et_intertextualit%26eacute%3B

⁵⁹ - Mikhaïl Bakhtine, *La poétique de Dostoïevski*, chapitre 1, Page 11.

⁶⁰ -Ibid. p77

⁶¹ -ibid p 10 et 11

Ainsi la polyphonie littéraire ne désigne donc pas uniquement une pluralité de voix mais aussi une pluralité de consciences et d'univers idéologiques. Bakhtine fait remarquer que dans le cas des personnages de Dostoïevski, nous sommes tentés d'entrer en discussion avec eux, car à la différence d'autres personnages romanesques, ils constituent des consciences autres, à part entière, leur voix n'est pas une traduction de la philosophie de l'auteur, ni un repoussoir de cette philosophie, elle résonne à côté de sa voix, avec même la dignité et indépendance que la sienne.

III-3) Multiplicités des voix narratives

Le lecteur du roman polyphonique a souvent l'impression que la voix du narrateur résonne avec celle de l'auteur, ce qui donne l'impression que c'est l'auteur qui parle dans le texte particulièrement lorsque le « je » du narrateur qui s'interpose entre le lecteur et l'histoire.⁶²

Cette ambiguïté nous amène à distinguer entre l'auteur-écrivain qui, lui, a vécu ou vit réellement et le narrateur qui est celui qui raconte la fiction, cette dernière apparaît de différentes façons dans le récit : « *Quel que soit le degré de présence manifestée du narrateur dans le récit, un récit ne se raconte jamais de lui-même, il est créé et écrit par quelqu'un* »⁶³ Ainsi le narrateur est donc : « *l'organisateur du récit, il en oriente la vision ; il en est également un des participants et distribue les voix dans le récit* »⁶⁴

Si le narrateur laisse paraître des traces relatives de sa présence dans le récit qu'il raconte, il peut également acquérir un statut particulier, selon la façon privilégiée pour rendre compte de l'histoire.

« On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte [...]. Je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, hétérodiégétique, et le second homodiégétique. En outre, si ce narrateur homodiégétique agit comme le héros de l'histoire, il sera appelé autodiégétique »⁶⁵

⁶² - <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vnintegr.html#vn010000>

⁶³ - Christiane, Achour, *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, page 197

⁶⁴ - ibid p 198

⁶⁵ - <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

Le Narrateur initial laisse parfois sa parole aux personnages, il fait apparaître de nouveaux Narrateurs. Parfois, un même Narrateur sert de porte-parole aux Personnages, multipliant ainsi les voix narratives et provoquant une Polyphonie.⁶⁶

Cette impression nous la retrouvons à travers le roman de Sansal *Le village de l'Allemand* où nous avons l'impression que c'est l'auteur qui parle et cela à travers le contenu des journaux et les deux personnages.

III-4) Les manifestations de la polyphonie

III-4-A) Dans les personnages

Dans le roman *Le village de l'Allemand*, les deux personnages principaux sont aussi des narrateurs. Ils parlent à la première personne et témoignent de différents événements auxquels ils sont confrontés. Ils occupent ainsi une focalisation interne car ils représentent ce qui se passe autour d'eux avec leur point de vue.

Dans un premier temps, Malrich (narrateur et personnage principal) se borne à travers son journal à présenter l'histoire, c'est-à-dire l'histoire, les personnages qui évoluent avec un temps passé et un lieu : « *Cela fait six mois que Rachel est mort. Il avait trente-trois ans(...)* »⁶⁷ Nous nous trouvons donc dans un niveau diégétique.

Ensuite Malrich (le narrateur) donne la parole à Rachel (lui aussi narrateur et personnage principal) : « *Tout a commencé le lundi 25 avril 1994, à 20 heures. Un drame qui en entraîne un autre qui en révèle un troisième, le plus grand de tous les temps. Rachel a écrit : »*⁶⁸. De ce fait, Malrich renonce à son statut de narrateur pour laisser place à un nouveau narrateur (Rachel), produisant ainsi deux journaux enchâssés entre eux. Nous accédons donc à un niveau méta diégétique.

Par ailleurs, Malrich ne se contente pas de narrer les aventures de son frère Rachel, il les rapporte dans leurs intégralités en publiant le journal de son frère.

Nous nous retrouvons donc avec deux narrateurs principaux :

Malrich comme narrateur extradiégétique. Car en plus de son journal, il introduit celui de son frère dans le roman : « *je voulais aussi te dire que j'ai décidé de publier ton journal et le*

⁶⁶ - <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vnintegr.html#vn010000>

⁶⁷ B,Sansal, op.cit. p 11

⁶⁸ - Boualem Sansal, *Op., Cit.* p 21.

mien, j'espère que tu es d'accord et que je trouverai un éditeur. A mon avis, la vérité est la vérité, elle doit être sue »⁶⁹.

Rachel prend la place du narrateur intradiégétique dans le récit. En effet, l'histoire tourne autour de sa découverte sur le passé de son père ainsi que du journal qu'il a laissé à son frère.

III-4-B) L'emploi de journaux

Le journal est un ensemble de notes personnelles prises régulièrement ou occasionnellement dans une forme ouverte concernant la personne écrivant elle-même son curriculum vitae, ses perceptions ou ses intérêts. L'étude de la polyphonie dans un corpus de chroniques vise à rendre compte de la particularité du discours diariste.

Le roman de Sansal est un amalgame de deux journaux, celui de Rachel et celui de Malrich. Deux journaux que l'on distingue tout d'abord par leurs caractères d'écriture. Ainsi on retrouve à travers cet écrit les particularités du discours du journal.

D'abord, les deux narrateurs (Malrich et Rachel) écrivent à la première personne, ils sont ainsi placés en position centrale comme protagonistes et témoins des situations principales du roman notamment la décennie noire en Algérie et la montée de l'islamisme en France.

Ensuite le genre diariste est intimiste et constitué de l'ensemble de notes fondées sur des expériences faites d'une date précise. Il suit ainsi une structure temporelle chronologique, donnant l'impression de cohérence, telle que l'on retrouve dans le roman au début de chaque partie de journal ; c'est-à-dire que chaque journal est précédé du nom de son auteur et sa date d'écriture.

Enfin, le journal constitue une reproduction directe comparable aux techniques de narration moderne comme le monologue interne et le style indirect libre par les sentiments ou les pensées actuelles.

⁶⁹ - Ibid. p 258.

III-4-C) Dialogue entre le journal de Rachel et celui de Malrich

Pour commencer, nous pouvons aborder la notion du dialogisme au sens de Bakhtine, et qui désigne les formes de la présence de l'autre dans le discours : le discours en effet n'émerge que dans un processus d'interaction entre une conscience individuelle et une autre, qui l'inspire et à qui elle répond. Dans le roman *Le village de l'Allemand*, nous retrouvons cette forme d'interaction à travers les deux journaux. Malrich introduit le journal de son frère et l'ajoute au sien en créant une cohérence dans la suite des événements. On constate ainsi l'importance et la présence du journal de Rachel dans celui de son frère.

Cette dimension de l'écriture du roman a été déjà abordée par la critique littéraire. Nous la reprenons ici afin de mieux éclairer cet aspect avant de signaler d'autres manifestations du dialogisme que nous voudrions mettre au jour.

Yamilé Ghébalou, dans une communication publiée récemment, soutient au sujet de l'emploi du procédé du journal chez Boualem Sansal. Et note

Le procédé du journal intime est dédoublé et permet de mêler l'intime, le personnel et l'individuel à l'Histoire, particulièrement dans ce cas, puisque les rédacteurs de ces journaux, deux frères en l'occurrence, seront notamment confrontés au terrorisme en Algérie et au Nazisme en Allemagne durant la deuxième guerre mondiale, à travers le personnage de leur père.⁷⁰

Elle aborde ensuite le concept de l'altérité dans le roman et cela à travers les personnages.

Les deux frères représentent, en outre, les deux faces de la gémellité de cette altérité : celle de l'intégration qui n'est finalement qu'une couverture légère que le premier événement grave remettra en question et disloquera (Rachel perd progressivement toutes les marques de cette intégration, finira fou et mettra fin à ses jours, par identification avec son père et par culpabilité ressentie à la place de son père.)⁷¹

⁷⁰ http://www.univ-chlef.dz/uhbc/seminaires_2008/Communications_francais/Ghebalou.pdf

⁷¹ ibid

III-4-D) Le dialogue entre roman et réalité

III-4-D-a) Le dialogue roman- Histoire

On a souvent l'impression que l'histoire racontée dans un roman concorde avec la réalité c'est-à-dire la situation historique et sociale de l'auteur. Dans notre corpus plusieurs aspects de concordance peuvent être relevés.

En nous référant au travail de Ghebalou dans lequel elle aborde la démarche historique de l'écrivain afin de mettre à jour le lien entre l'Histoire et la création littéraire. Elle dira que

La démarche adoptée par l'écrivain correspond à des mises en abyme qui vont lui permettre de maintenir la narration entre l'Histoire et la création littéraire. Les récits des journaux intimes s'enchâssent les uns dans les autres et les points de vue peuvent ainsi se dédoubler et se contredire.

Nous sommes dans la même démarche de confrontation à l'Histoire, le même désir d'interroger les faits avec le plus de précision et de fidélité possible pour accéder non pas à une objectivité de type véritablement scientifique, mais pour formuler toutes les situations et, toutes les explications possibles face à un fait qui dépasse de loin le simple problème historique, même s'il passe par lui.⁷²

On peut alors dire que le journal de Rachel constitue une référence historique sur ce qui s'est passé en Algérie durant la décennie noire, des circonstances qui le projetteront vers l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. En effet il relatera les différentes formes de violence utilisées par les forces nazies. Ces techniques de violences sont citées dans certains passages du roman « j'ai lu quelque part qu'au plus haut niveau de perfectionnement du système, le seul camp d'Auschwitz brûlait jusqu'à quinze mille âmes par jour. »⁷³ . On constate alors que Rachel en essayant de chercher les traces de son père, recourt à la documentation dans des livres d'histoire.

Ensuite elle aborde la confrontation des deux personnages à l'histoire

Le premier frère, cadre qui a réussi dans la vie, est directement confronté à l'Histoire, à travers les journaux qui relatent les événements de la période du terrorisme en Algérie, mais aussi à travers un certain nombre d'objets réels qui ont appartenu à son père et qui démontrent objectivement son appartenance aux commandos SS; d'autres documents, mais aussi ses enquêtes dans les lieux mêmes

⁷² ibid

⁷³ - SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand, ou le journal des frères Schiller*, p 182

*des tueries collectives en Europe vont achever de lui révéler l'identité de son père (...)*⁷⁴

Cette confrontation à l'histoire Ghebalou la renvoie aux objets trouvés par Rachel appartenant à son père des objets témoignant du temps et de l'histoire

*« J'ai longtemps hésité, puis j'ai ouvert d'un coup. Des papiers, des photos, des lettres, des coupures de journaux, une revue. Jaunis, écornés, tavelés. Une vieille montre en acier trempé, datant de l'autre siècle, arrêtée sur 6 heures 22. Trois médailles. Rachel s'était documenté, l'une est insigne des Hitlerjugends, les Jeunesses Hitlériennes, la deuxième est une médaille de la Wehrmacht, gagnée au combat, la troisième est l'insigne des Waffen SS. Il y a un morceau de tissu avec une tête de mort, l'emblème des SS, le Totenkopf. »*⁷⁵

En effet ces objets témoignent de l'histoire de la seconde guerre mondiale et celle de la guerre de libération nationale.

Par ailleurs, le poème de Primo Levi « *Si c'était un homme* » auquel Rachel ajoute un passage, montre son ancrage dans la réalité. Le roman prend alors une part du réel dans son discours on parle alors de discours effectif, on retrouve aussi un discours potentiel qui peut être une représentation ou une imagination qui peuvent être reproduite dans le réel : « *Elle dit qu'il y a des parallèles dangereux qui pourraient me valoir des ennuis, Je m'en fiche, ce que j'avais à dire, je l'ai dit, point* ».

En plus de ces deux modalités de manifestation de la polyphonie dans le roman, le croisement des voix des personnages le dialogue entre les deux journaux, nous pouvons souligner sa dimension dialogique qui frappe lors de sa lecture et que nous avons décidé de décrire à travers quelques situations de discours où le roman entre en résonnance avec d'autres discours produits antérieurement, notamment dans le contexte de la décennie noire. En effet, par les discours de Malrich et de Rachel, le roman prend une part autobiographique car les deux narrateurs utilisent la première personne et relatent leur quotidien d'une part et d'autre part les narrateurs jouent le rôle principal dans le roman dans la mesure où ils sont en rapport direct avec l'histoire, l'espace qu'ils décrivent, et la société dans laquelle ils vivent.

⁷⁴ ibid

⁷⁵ Le village de l'Allemand, page 53

III-4-D-b) Dialogue roman- littérature :

Les autres aspects dialogiques du roman que nous voudrions mettre au jour se rapportent notamment au dialogue que le texte établit avec d'autres textes littéraires antérieurs, écrits par des auteurs algériens et traitant du même sujet à savoir celui de l'islamisme et du terrorisme.

En effet, en lisant le roman, le lecteur entre inévitablement en résonnance avec d'autre texte traitant de la décennie noire en Algérie. Nous en voulons pour exemple ces quelques passages du roman de Sansal qui nous évoquent de façon frappante des passages du roman de Djaout :

*Comme les choses changent. En quelques mois, le village est devenu une étrangeté absolue : une ZUS du passé, ein Konzentrationslager. En quelques minutes, le temps de feuilleter un vieux livret militaire qui n'aurait pas dû se trouver là, Rachel est tombé dans un trou noir de l'histoire. En deux petites années, il a perdu la santé, la raison, son travail, ses copains, son Ophélie de toujours et de la vie. Et moi, en dix petits mois je suis passé de l'insouciance la plus crasse à un état de crise permanente, quelque chose entre folie, rage et l'envie de courir me noyer à l'autre bout du monde. Je ne sais que faire et de quoi sera fait demain. Je me sens bien seul. Seul comme personne au monde. Mes parents sont morts, Rachel est mort, tonton Ali est sur la fin, et je n'ai aucune idée de ce qui attend tata Sakina. La vie est d'une tristesse absolu.*⁷⁶

un passage qui nous rappelle celui de Djaout :

*Comment Boualem continuera-t-il à vivre, maintenant qu'on l'a séparé des livres, sa plus revigorante substance ? Il est comme une plante arrachée au terreau, séparée de la sève et de la lumière, ses deux éléments vitaux. On l'a exclu des livres. On l'a exilé de tous les repères de son enfance : les valeurs piétinées, les symboles dévoyés, les espaces défigurés et saccagés*⁷⁷

Dans le même contexte notamment la période tragique qu'a connu l'Algérie, Yasmina Khadra dans *A quoi rêvent les loups*, témoigne aussi de cette horreur et de ces violences, en effet en lisant les deux passages extrait du *Village de l'Allemand* :

*(...) nous sommes montés présenter nos condoléances à la famille Moussa. Il y avait foule devant la 22 et tout le long de l'escalier. Nous avons attendu notre tour. Putain que c'est dur ! La maman nous a tués, elle ne disait rien, elle regardait ses mains posées sur les genoux et gémissait comme un chat écrasé, et Moussa la regardait en hochant la tête.*⁷⁸

⁷⁶ B. Sansal, Op.cit. page 300 et page 301

⁷⁷ <http://www.sahelkabylie-infos.com/forum/showthread.php?t=562>

⁷⁸ B. Sansal, Op.cit, page 84

*(...) Ces expériences ont seulement montré qu'on pouvait enfourner des humains sans tenir compte de leur sexe, leur âge, leur état de santé. Tués d'une balle, d'une corde ou d'un bain de gaz, ils meurent pareillement. On n'avait pas à les trier, ce qui était une facilité certaine dans le cadre d'une extermination de masse*⁷⁹

nous constatons la violence et l'horreur qui s'y dégage, d'un côté la douleur de la mère suite au décès de sa fille et d'un autre les techniques d'extermination en masse durant la seconde guerre mondiale. Ce passage nous renvoie en effet au passage extrait de *A quoi rêve les loups* dans lequel on relève un lexique lié à la violence et la terreur, un lexique par lequel l'auteur veut témoigner de la sauvagerie de ces sanguinaires qui ont mis tout un hameau à sang et à feu

*Lorsque je suis revenu à moi, c'est trop tard. Le miracle n'avait pas eu lieu. Aucun archange n'avait retenu ma main, aucun éclair ne m'avait interpellé. J'étais là, soudain dégrisé, un bébé ensanglanté entre les mains. J'avais du sang jusque dans les yeux. Au milieu de ce capharnaüm cauchemardesque jonché de cadavres d'enfants, la mère ne suppliait plus. Elle se tenait la tête à deux mains, incrédule, pétrifiée dans sa douleur. Dehors, les corps gisaient parmi les carcasses de bêtes éviscérées, partout, à perte de vue. L'odeur de crémation ajoutait au drame une touche d'apocalypse. C'était dantesque, certes, mais c'était écrit »*⁸⁰

Par ailleurs, le roman fait échos aussi au discours journalistique des années 1990 notamment celui de la presse francophone engagée contre l'intégrisme.

En lisant le passage extrait d'une chronique de Tahar Djaout :

*Je suis le déterreur de l'histoire insoumise et de ses squelettes irascibles, enfouis sous vos cieus incléments rétrécis où l'anathème tient lieu de crédo. Je ne cautionnerai jamais la peur mitonnée par vos prêtres-bandits des grands chemins qui ont usurpé des auréoles d'anges. Je me tiendrai hors de portée de votre bénédiction qui tue, vous pour qui l'horizon est une porte clouée, vous dont les regards éteignent les foyers d'espoirs et transforment chaque arbre en cercueil.*⁸¹

(...) les islamistes ont colonisé notre cité et nous mènent la vie dure. Ce n'est pas un camp d'extermination mais c'est déjà un camp de concentration, ein Konzentrationslager comme on disait sous le Troisième Reich (...) A ce train, et parce que nos parents sont trop pieux pour ouvrir les yeux et nos gamins trop naïfs pour voir plus loin que le bout de leur nez, la cité sera bientôt une république islamique

⁷⁹ B.Sansal, Op.cit, page 176.

⁸⁰ Yasmina Khadra , *A quoi rêvent les loups*, 1995

⁸¹ Tahar Djaout.,

*parfaitement constituée. Vous devrez alors lui faire la guerre si vous voulez seulement la contenir dans ses frontières actuelles.*⁸²

Les écrivains n'étaient pas les seuls à témoigner de cette période sombre en Algérie nous retrouvons également des chanteurs engagés qui ont chanté sans hésiter la misérable situation et auquel notre roman fait échos. Nous pouvons citer parmi les chanteurs phare de cette époque Matoub Lounes. Ou il dénonce cet obscurantisme qui gangrène le peuple algérien :

*(...) Tu as trouvé le pays soumis aux ravages
Il est déchiré, parti en lambeau
Les uns s'exaltent : nous sommes arabes
Et nul ne nous a ici précédés
Quant aux obscurantistes et à leurs comparses
Ils ont juré de ne jamais renoncer
Ils aiguisent le jugement dernier
Contre ceux qui affrontent leurs desseins.*⁸³

Dans ce texte nous retrouvons beaucoup plus le discours de Malrich face à ce qui se passe dans sa banlieue avec l'arrivée des islamistes :

*(...) pendant que les pauvres gens qui n'avaient que leur dénuement à sauver fermaient à double tour leur porte à la vérité du Prophète et au redressement moral, et s'endormaient comme des imbéciles heureux. En cette phase d'initiation, on abominait des êtres abstraits, sans noms ni prénoms, c'était mystique à enivrer un saint. Le flou et l'inexplicable sont les ingrédients de base pour qui veut devenir fanatique*⁸⁴

Le poète ajoutera ensuite : « *Laisserons-nous cette terre ancestrale aux mains de ces tristes sires qui l'ont plongé dans le chaos ? Ou entre les griffes de ces lâches illuminés ?* »⁸⁵ .
un passage que l'on peut associer à ce qui est dit dans le roman par Malrich :

(...)J'ai pensé à la cité et je me suis dit que nous pourrions la changer. C'est facile, il suffit de rien, nous n'avons besoin que de nous parler et de tout dire aux enfants. Le reste viendra de lui-même, et la misère s'en ira à toutes pattes, n'ayant pas où s'accrocher.

⁸² B.Sansal, Op cit, page 267/268.

⁸³ Matoub Lounas Hymne à Boudiaf

⁸⁴ B. sansal, op cit , page 297

⁸⁵ Matoub Lounas Hymne à Boudiaf

*L'administration sera obligée de nous écouter, elle verra dans notre regard combien nous savons ce que nous voulons, la vérité et le respect. Les islamistes n'oseront plus nous approcher, ils déguerpiront d'eux-mêmes, la tête basse, la queue entre les pattes, la barbe en berne. Le diable les remportera chez lui, il les dévorera et tout sera dit. On tournera la page et on fera une fête du tonnerre de Dieu.*⁸⁶

Ainsi, à travers ces quelques mises en parallèle entre des passages entrant du roman et des morceaux textes appartenant à des genres et des registres variés, nous pouvons conclure même de façon non exhaustive étant donné les limites de notre travail, que le texte de Boualem Sansal est traversé de bout en bout par une dynamique dialogique et un réseau intertextuel qui le place dans un référent très vaste qui le lie à l'Histoire, à la politique, à l'actualité médiatique ainsi qu'à l'actualité littéraire de l'Algérie contemporaine.

⁸⁶ B. Sansal, op.cit, page 219

Conclusion

Apprécié à l'étranger et controversé dans son pays, Boualem Sansal ne s'est pas abstenu de donner ses prises de positions et exprimer sa rage face à la violence, l'horreur et l'injustice à travers son roman *Le village de L'Allemand*. Un roman qui sera classé comme un travail de mémoire dans la mesure où il est écrit en 2008 et dans lequel l'auteur n'hésite pas à rappeler à l'ordre des événements de la Seconde Guerre Mondiale, et de la décennie noire en Algérie. Ainsi entre courageux, audacieux et hors pairs les critiques ne manquent pas d'adjectifs pour qualifier cet écrivain et son roman qui s'inscrit dans la littérature des années 2000, avec ses différentes caractéristiques notamment témoignage, vérité et mémoire. Ce qui fait que son œuvre aura un impact à long terme dans la mesure où ce dernier joue le rôle de preneur de conscience en exprimant sa haine envers cette injustice humaine.

Cette haine, Sansal l'exprimera à travers les différentes thématiques abordées dans le texte entre identité, islamisme, guerre, nazisme Sansal ne manque pas de thématiques pour donner son témoignage et ses prises de position ; allant même à faire un parallèle entre l'islamisme et le nazisme. Et c'est justement cette comparaison entre deux périodes différentes, deux guerres différentes et la juxtaposition de deux journaux qui marque toute la polyphonie du roman et son ancrage dans la réalité.

Dans notre dernier chapitre qui est notre but essentiel de notre étude, nous avons traité du rapport qu'il y a entre notre roman corpus et les situations historiques auxquels il renvoie, nous avons donc dans un premier temps donné un aperçu global sur la polyphonie littéraire, ensuite nous avons situé les deux personnages principaux dans leur situation de narration afin de rendre compte de la multiplicité des voix narratives qui se dégage du roman.

Ensuite nous avons donné quelque manifestation de la polyphonie dans le texte à travers le choix des personnages principaux, et l'emploi de journaux dans le roman. Puis nous avons relevé les rapports entre les deux journaux pour donner l'écho que donne le journal de Rachel dans celui de son frère.

Enfin à travers quelques extraits de notre texte corpus nous avons illustré l'ancrage de notre roman dans la réalité et l'écho qu'il produit avec d'autres textes.

Nous pouvons donc dire que le roman *Le village de l'Allemand*, la littérature des années 2000, de par les thématiques qu'il aborde et les prises de position donne écho à la réalité dans l'une des caractéristiques du roman algérien, nous pouvons donc dire que ce roman est polyphonique car il laisse la voix et les prises de position de l'auteur le traverser d'une part et

d'autre part sa résonnance avec d'autres texte antérieur traitant du même sujet nous montre toute la dimension polyphonique de notre récit.

Bibliographie

Œuvres

ACHOUR, Christiane, REZOUË, Simone, *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, OPU, 2005

BAKHTINE, Mikhaïel, *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*, 1970

https://books.google.dz/books?id=ZQfa5UmIQwQC&pg=PA9&lpg=PA9&dq=caract%C3%A9ristique+du+roman+polyphonique&source=bl&ots=wvt2njA7as&sig=fxS4CFUDAVvYwyYxDDOIBT71VEM&hl=en&sa=X&ved=0ahUKEwj_rPbtXpfPAhUMCBoKHavFDoIQ6AEIKjAC#v=onepage&q=caract%C3%A9ristique%20du%20roman%20polyphonique&f=false

KHADRA, Yasmina, *A quoi rêvent les loups*, 1995. (Extrait)

SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand, ou le journal du père Shiller*, éd. Folio, 2009.

Articles

BAALA, Hamdi, Boualem Sansal censuré en Algérie ? Ses romans se vendent normalement dans les librairies d'Alger, 19 octobre 2015

http://www.huffpostmaghreb.com/2015/10/19/sansal-romans-vente-alger_n_8330662.html

BOUDJEDRA, Rachid, Boualem Sansal censuré en Algérie !, *TSA Tout sur l'Algérie*, jeudi 21 janvier 2016. <http://www.tsa-algerie.com/20160121/boualem-sansal-censure-en-algerie/>

LEMENAGER, Grégoire, « La frontière entre islamisme et nazisme est mince », *Le Nouvel Observateur*. Bibliobs.nouvelobs.com/romans/20080109.BIBO588/la-frontier-entre-islamisme-et-nazisme-est-mince.html

LOURDJANE, Rachid, Boualem Sansal (Ecrivain) : Audacieux ou délirant ?, *El Watan*, 10/02/2008. www.elwatan.com/archives/article.php?id=86787

LÛTZ, Anna, L'imagination narrative de Boualem Sansal, *CONTREVERSES*. <http://www.controverses.fr/pdf/n8/liitz8.pdf>.

SMITH, Anne Marie, « Je fais de la littérature, pas la guerre », *Littera05*, 28 janvier 2009. www.littera05.com/rencontres/boualem_sansal.html

Yamilé, Ghebalou, A la recherche de sens perdus : stratégies énonciatives et « oralités » dans le roman algérien contemporain.

http://www.univ-chlef.dz/uahc/seminaires_2008/Communications_francais/Ghebalou.pdf

Site

<http://www.babelio.com>

<https://fr.wikipedia.org>

<http://www.fabula.org>

<http://www.signosemio.com>

<https://youtu.be/shLQb-pKKno>

<http://www.jeuneafrique.com/179117/societe/boualem-sansal-je-suis-l-gitime-en-alg-rie-c-est-au-pouvoir-de-partir/>

<https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/vnarrative/vnintegr.html#vn010000>

<http://www.sahelkabylie-infos.com/forum/showthread.php?t=562>.

Table des matières

SOMMAIRE.....	3
INTRODUCTION	4
 LE ROMAN DANS LE PAYSAGE MEDIATIQUE, EDITORIAL ET UNIVERSITAIRE.....	 9
I-1) Le point de vue des journalistes, des lecteurs.....	11
I-1-a) Le point de vue des journalistes	11
I-1-b) Le point de vu des lecteurs	13
I-2) Le point de vue des critiques littéraires	16
I-3) Le point de vue de l’auteur.....	18
 GRANDS THEMES DU ROMAN	 21
II-1) L’identité et l’hybridité.....	22
II-2) Le rôle de l’histoire	24
II-2-a) La décennie noire des années 90 en Algérie, la Seconde Guerre mondiale et la guerre d’indépendance	24
II-2-b) Comparaison du nazisme et de l’islamisme.....	25
II-3) L’impact du passé sur le présent : entre culpabilisation et désir d’agir	27
II-4) L’islamisme comme nouvelle forme de dictature dans le monde.....	28
 LA POLYPHONIE A L’ŒUVRE DANS LE VILLAGE DE L’ALLEMAND	 30
III-1) Aperçu global sur la polyphonie.....	31
III-1-a) Définition	31
III-1-b) Polyphonie et dialogisme.....	32
III-1-c) Polyphonie et intertextualité	32
III-2) La polyphonie littéraire.....	33
III-3) Multiplicités des voix narratives.....	34
III-4) Les manifestations de la polyphonie.....	35
III-4-A) Dans les personnages	35
III-4-B) L’emploi de journaux	36

III-4-C) Dialogue entre le journal de Rachel et celui de Malrich	37
III-4-D) Le dialogue entre roman et réalité.....	38
III-4-D-a) Le dialogue roman-Histoire.....	38
III-4-D-b) Dialogue roman- littérature.....	40
CONCLUSION.....	44
BIBLIOGRAPHIE.....	47
TABLE DES MATIERES.....	49

Résumé

Notre travail consiste à faire ressortir l'écho qu'il y a entre les thématiques traitées dans le roman et la situation dans laquelle il est écrit. Pour cela nous avons justifié le choix des procédés narratifs et discursifs utilisés dans le roman en lien avec les thématiques abordées et cela afin de rendre compte de la complexité formelle et thématique du texte mais aussi des circonstances ayant entouré la publication du roman et les réactions suscitées chez les différents publics et ainsi dégager la dimension témoignage qui donne au texte un ancrage dans l'actualité politique nationale, et internationale. Dans ce travail nous avons appliqué l'approche polyphonique et dialogique au texte. Nous avons ainsi dégagé la polyphonie qui traverse le texte à travers les différentes modalités de dialogue qu'il établit avec d'autres discours. Et nous avons abouti à ce que le roman est traversé de bout en bout par une dynamique dialogique qui le lie à l'Histoire, la politique, l'actualité médiatique et littéraire de l'Algérie contemporaine. nous pouvons ainsi dire que le roman, par ses thématiques, l'écho qu'il a produit dans la scène médiatique et littéraire et les procédés utilisés dans son écriture, est sans conteste l'un des romans le plus poignant de sa génération dans la mesure où le romancier a réussi à travers son écrit à reprendre les différentes formes de violence passées et présentes dans le monde.

Mots clés : Polyphonie, dialogisme, Histoire